Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 15 (1959)
Heft: 4

Artikel: Esséniens et Hellénistes
Autor: Geoltrain, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-878912

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Theologische Zeitschrift

Jahrgang 15 Heft 4 Juli-August 1959

Esséniens et Hellénistes.

L'existence du groupe des Hellénistes au sein du christianisme primitif a de tout temps été une sorte d'énigme posée aux historiens. D'où venaient ces hommes qui apparaissent presque brutalement au chapitre six du livre des Actes ? Pourquoi leur donnait-on ce nom ? Plusieurs ont tenté récemment de jeter un peu plus de lumière sur ce problème délicat. [1] Pour y parvenir, certains ont pensé pouvoir utiliser la documentation essénienne de Qoumrân. [2] Avant d'aborder ce point précis, reposons rapidement les termes du problème.

I. — *Position du problème.*

Une chose est certaine ; les Hellénistes ont formé un groupe à part dans l'église de Jérusalem.

1° *Que nous apprend le livre des Actes ?* Un différend opposa Hébreux et Hellénistes, qui aurait eu pour origine la négligence dont les veuves des Hellénistes étaient victimes lors de la distribution quotidienne. On peut reconnaître que le rédacteur du livre des Actes a voilé la véritable cause du conflit. La négligence ne semble pas viser n'importe quel service quotidien (Act. 7, 1), mais très précisément le service des tables (Act. 7, 2), c'est-à-dire

[1] E. Haenchen, *Die Apostelgeschichte* (1956), p. 217 ss. ; B. Reicke, *Glaube und Leben der Urgemeinde* (1957), p. 115 ss. ; E. Trocmé, *Le « Livre des Actes » et l'histoire* (1957), p. 185 ss. ; M. Simon, *St. Stephen and the Hellenists in the Primitive Church* (1958) ; C. F. D. Moule, Once more, who were the Hellenists: *The Exp. Times* 70, 3 (1958), p. 100-102.

[2] O. Cullmann, The Significance of the Qumran Texts for Research into the Beginnings of Christianity: *Journ. Bibl. Lit.* 74 (1955), p. 213 ss. ; Secte de Qumran, Hellénistes des Actes et Quatrième Evangile : *Les manuscrits de la mer morte* [Colloque de Strasbourg 1955] (1957), p. 61 ss. ; A. F. J. Klijn, Stephen's Speech, Acts vii, 2-53 : *New Test. Stud.* 3 (1957), p. 25-31 ; J. Daniélou, *Les manuscrits de la mer morte et les origines du christianisme* (1957), p. 89-91 ; C. Spicq, L'épître aux Hébreux, Apollos, Jean-Baptiste, les Hellénistes et Qumran : *Rev. de Qumr.* 3 (1959), p. 365 ss. Dernièrement, O. Cullmann a repris l'ensemble de sa thèse dans une étude approfondie : L'opposition contre le temple de Jérusalem, motif commun de la théologie johannique et du monde ambiant : *New Test. Stud.* 5 (1959), p. 157-173.

rien moins que la fraction du pain, la cène eucharistique. Comme plus tard à Antioche ou à Corinthe, les repas en commun sont un point de friction, à Jérusalem déjà. Selon toute vraisemblance, ce sont alors les Hellénistes seuls qui élisent sept hommes pour les mettre à leur tête et qui s'organisent à part, sans que les liens soient pourtant rompus avec les Hébreux. [3] Et ces hommes choisis — nous dit-on — pour le service des tables, vont se montrer surtout, dans la suite des récits, didascales experts ou bouillants évangélistes. Encore faut-il ajouter, puisque ces repas étaient de type communautaire, que le service des tables n'y était pas une marque d'infériorité. Un logion de Jésus le confirme d'ailleurs, Luc. 22, 27 :

> Car qui est le plus grand,
> celui qui est à table ou celui qui sert ?
> n'est-ce pas celui qui est à table ?
> Or, moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert. [4]

Mais la question reste entière. L'existence même de ce groupe des Hellénistes a embarrassé l'auteur du livre des Actes [5], et ses récits en portent la trace.

2° *Que disent les historiens ?* Ils ne sont pas moins perplexes que l'auteur des Actes. Certains iraient jusqu'à voir dans le personnage d'Etienne une figure artificielle, créée de toutes pièces par Luc. [6] La plupart considère les Hellénistes comme des hellénophones, soit des Juifs de la Diaspora [7], se distinguant du groupe des Hébreux seulement par la langue [8], soit des prosélytes [9], ou purement et simplement des païens. [10] On a enfin proposé de voir dans le terme d'« Hellénistes » une invention de

[3] Il est même probable que les Hellénistes ont un baptême qui leur est propre et qui n'est pas pleinement efficace aux yeux de l'auteur des Actes, puisque, comme pour le « baptême de Jean » d'Apollos et de ses disciples, il est nécessaire que les apôtres lui adjoignent le don de l'Esprit ; cf. Act. 8, 16-17 ; 18, 24 ; 19, 7.

[4] H. W. Beyer, διακονέω: Th. Wört. z. N.T., 2 (1935), p. 83—84.

[5] Trocmé (n. 1), p. 188-189.

[6] H. J. Schoeps, *Theologie und Geschichte des Judenchristentums* (1949), p. 66, 441.

[7] A. Loisy, *Les Actes des Apôtres* (1920), p. 294.

[8] M. Goguel, *La naissance du christianisme* (1946), p. 190 ; Haenchen (n. 1), p. 218.

[9] Reicke (n. 1), p. 116-117.

[10] H. J. Cadbury, *The Beginnings of Christianity,* I, 5 (1933), p. 68-74.

Luc. Celui-ci, se méprenant sur le sens d' Ἑβραῖοι trouvé dans sa source pour désigner un groupe de chrétiens hellénophones rejetant le temple, y aurait vu une difficulté et aurait appliqué ce terme d'Ἑβραῖοι à leurs adversaires préférant appeler « Hellénistes » des gens de culture grecque. [11]

3° *Que pouvons-nous tirer du terme lui-même ?* Le mot Helléniste est formé soit sur le verbe ἑλληνίζειν, soit sur l'adverbe ἑλληνιστί. [12] On trouve Ἑλληνιστής employé en dehors du livre des Actes :

a) à l'époque post-nicéenne chez Julien, Philostorge et Sozomène, avec le sens d'« adeptes du paganisme » par opposition aux chrétiens [13];

b) chez Jean Chrysostome qui, commentant les Actes, explique : Ἑλληνιστὰς τοὺς ἑλληνιστὶ φθεγγομένους λέγει[14];

c) enfin dans le Testament de Salomon, où il s'agit du nom d'un être céleste :

καλεῖται δὲ παρ' Ἑβραίοις Πατικῆ, ὁ ἀφ' ὕψους κατελθών· ἔστι δὲ τῶν Ἑλληνιστῶν Ἐμμανουήλ.[15]

On voit que notre terme est bien employé par opposition au mot Ἑβραῖος. Mais indique-t-il une différence de langue ? Nous ne le croyons pas. En effet, le nom de cet être céleste, chez les gens qui parlent grec, serait alors un nom hébreu : ce qui est un non-sens. Hébreux et Hellénistes désignent cet être céleste par deux noms différents, certes, mais ces deux noms sont l'un et l'autre d'origine hébraïque.

Dans le livre des Actes, nous retrouvons le terme Ἑλληνιστής dans trois passages :

a) Act. 6, 1. Il s'agit de chrétiens.

b) Act. 9, 29. La variante Ἕλληνας ne doit pas être retenue. C'est la leçon du seul Alexandrinus et le contexte nous suggère

---

[11] Trocmé (n. 1), p. 190-191.

[12] Cadbury (n. 10), p. 60; H. Windisch, *Theol. Wört. z. N.T.*, 2 (1935), p. 508-509.

[13] Textes cités ibid.

[14] Jean Chrys. *Hom.* 14, sur Actes 6.

[15] *Test. Sol.* VI, 8, Rec. A. Ed. C. McCown (1922). Le terme Πατικῆ a vraisemblablement pour origine le judéo-araméen פתק ou le syriaque *petaq*. Sur ces racines, voir l'excellente étude de J. C. Greenfield, Lexicographical notes, I : *Hebr. Un. Coll. Ann.* 31 (1958), p. 217-222, que nous a obligeamment signalée M. A. Caquot.

clairement qu'il est question de Juifs ou de prosélytes, adversaires de Paul et peut-être anciens adversaires d'Etienne.

c) Act. 11, 20. La leçon Ἑλληνιστάς est la lectio difficilior et mérite d'être conservée, même si dans la source il était question de « grecs ». Il est question dans ce texte, soit de païens, soit de prosélytes.

Quel est le sens du mot qui conviendrait à ces trois catégories ? Le sens le plus évident — qui n'a, reconnaissons-le, aucun appui sérieux dans le texte des Actes — est celui que nous avons trouvé chez Jean Chrysostome : « ceux qui parlent grec ». En acceptant ce sens, nous ne sommes pourtant pas plus avancés. En effet, si Etienne est mort et si les Hellénistes sont persécutés, « ce n'est pas pour avoir dit en grec ce que les apôtres disaient en araméen, c'est pour avoir dit autre chose ». [16] Ce n'est pas une question de forme seulement, mais aussi de fond, qui touche à l'objet même de leur prédication. Dans le tableau un peu flou que les Actes nous dessinent des Hellénistes, deux traits d'ailleurs complémentaires se détachent nettement : leur opposition au culte du temple d'une part, leur universalisme d'autre part. Parler en grec n'est pas une condition suffisante à la naissance de tels caractères, et le texte du *Testament de Salomon* est là pour nous rappeler qu'un minimum de prudence est nécessaire dans l'interprétation qu'on choisit de donner au mot « Helléniste ».

C'est pourquoi on a pensé pouvoir donner un sens plus large au mot helléniste et M. Simon, par exemple, y distinguerait la marque d'une influence grecque, tandis que O. Cullmann serait prêt à y voir la désignation d'un syncrétisme hellénistique. [17] Celui-ci s'est demandé si la documentation de Qoumrân ne permettrait pas de trouver une filiation Esséniens-Hellénistes-IVe Evangile, en s'appuyant notamment sur l'intérêt marqué pour les Hellénistes par le IVe Evangile, qui s'apparente lui-même à certaines conceptions théologiques de la secte de Qoumrân. [18] C'est sur le rapport Esséniens-Hellénistes que nous voudrions nous arrêter en précisant tout d'abord ceci : s'il est permis de rechercher si les Hellénistes sont un des points de rencontre entre le christianisme et l'essénisme, il faut auparavant souli-

[16] Loisy (n. 7), p. 425.

[17] Simon (n. 1), p. 18 ; Cullmann, Secte (n. 1), p. 68.

[18] Cullmann, *ibid.*

gner qu'ils ne sont pas le seul ni le plus évident. Ce qu'éclairent avant tout les manuscrits de Qoumrân dans le livre des Actes, c'est l'organisation sociale, ecclésiastique et rituelle de la communauté primitive. [19] En face de cela, et dans l'état actuel de la documentation, les rapports entre Esséniens et Hellénistes ne pourront paraître que secondaires.

II. — *L'hellénisme des Esséniens.*

La question est de savoir si l'essénisme a pu produire un milieu helléniste dont dépendent, plus ou moins directement, les Hellénistes du livre des Actes.

Bien avant les découvertes de Qoumrân, la thèse de l'hellénisation des Esséniens avait de solides partisans. Sans parler des influences pythagoriciennes que relevait Cumont [20], en reprenant la thèse de Zeller [21] qui fut aussi celle d'I. Lévy [22], on a de tout temps souligné les mots de Josèphe : «Ὁμοδοξοῦντες παισὶν Ἑλλήνων». [23] Certes, ce seul témoignage ne suffirait pas [24], mais il en est d'autres.

Un texte de Justin a été remis en valeur par M. Simon [25] et repris par J. Daniélou. [26] Enumérant les sectes juives, Justin omet les Esséniens mais mentionne les Helléniens. L'identification entre les uns et les autres est tentante, car les Esséniens ont pu être suffisamment ouverts aux courants extérieurs pour mériter ce titre.

---

[19] S. E. Johnson, The Dead Sea Manual of Discipline and the Jerusalem Church of Acts : *Zeitschr. altt. Wiss.* 66 (1954), p. 106-120 ; B. Reicke, Die Verfassung der Urgemeinde im Lichte jüdischer Dokumente : *Theol. Zeitschr.* 10 (1954), p. 95-112 ; J. Daniélou, La communauté de Qumran et l'organisation de l'église ancienne : *Rev. hist. phil. rel.* 35 (1955), p. 104 ss.

[20] F. Cumont, Esséniens et pythagoriciens : *Ac. inscr., comptes-rend.* 1930 (1930), p. 99-112.

[21] E. Zeller, *Philosophie der Griechen* 5[4] (1921), p. 365 ss. ; *Zeitschr. wiss. Theol.* 42 (1899), p. 195-269. Cf. la réfutation de W. Bousset et H. Gressmann, *Die Religion des Judentums* (1926), p. 432.

[22] I. Lévy, *La légende de Pythagore de Grèce en Palestine* (1927), p. 264 ss.

[23] Jos. *De bello jud.* II, 8, 155.

[24] Cf. P. Grelot, L'eschatologie des Esséniens et le livre d'Hénoch : *Rev. de Qum.* 1 (1958), p. 131.

[25] Just. *Dial.* 80, 4. M. Simon, Les sectes juives d'après les témoignages patristiques : *Studia patr.* 1 (1957), p. 537 ; *St. Stephen* (n. 1), p. 16.

[26] Daniélou (n. 2), p. 90.

Nous savons en effet qu'ils philonisèrent à une certaine époque. Depuis très longtemps, Israël Lévi, rendant compte des travaux d'Harkavy sur un texte de Kirkisani [27], avait accepté l'identification faite entre les Maghâria (les gens de la grotte) et les Esséniens. Or, dans le cours du texte, Kirkisani loue beaucoup un des écrivains de cette secte qu'il appelle l'Alexandrin ; selon Lévi, c'est Philon sans aucun doute, car un auteur musulman, Sharastani, qui traite lui aussi des Maghâria, cite à leur propos un traité de Philon. Ainsi les Esséniens ont un jour possédé dans leur bibliothèque certains écrits de Philon. [28]

Pour lire Philon, il fallait qu'on entendît le grec. On sait que plusieurs fragments grecs ont été retrouvés dans le désert de Juda, les uns de provenance incertaine — il s'agit des petits prophètes — [29], d'autres issus de la grotte 4 — Lévitique et Nombres — [30], d'autres enfin récupérés dans la grotte 7 — Exode, Lettre de Jérémie —. [31] C'est peut-être d'une des grottes de Qoumrân que provenait aussi une des traductions grecques qu'Origène ajouta aux Hexaples des Psaumes et qu'il avait trouvée, au dire d'Eusèbe, « à Jéricho, dans une jarre ». [32] Mentionnons encore les qualités requises, dans l'Ecrit de Damas, pour l'Inspecteur préposé à tous les camps, qui devra posséder « la maîtrise... de toutes les langues que parlent leurs divers clans ». [33] Il est à peine nécessaire enfin de rappeler que les quatres saisons du calendrier de la secte essénienne (IQS : X, 7) sont un emprunt ouvert au monde hellénistique.

Il n'est donc nullement hasardeux de parler d'hellénisation du mouvement essénien au premier siècle de notre ère. Cette

[27] *Rev. des ét. juiv.* 30 (1892).

[28] Cf. R. de Vaux, *Rev. bibl.* 57 (1950), p. 425 ss., où l'auteur, réutilisant Kirkisani, hésite devant l'identification entre l'Alexandrin et Philon. Au contraire, A. Dupont-Sommer, *Nouveaux aperçus sur les manuscrits de la mer morte* (1953), p. 105, n. 47.

[29] D. Barthélemy, Redécouverte d'un chaînon manquant de l'histoire de la Septante : *Rev. bibl.* 60 (1953), p. 18 ss. ; R. de Vaux, Fouille au Khirbet Qumran : *ibid.*, p. 85.

[30] P. Skehan, dans *Actes du 2e congrès international pour l'étude de l'A.T.* = *Vet. Test.*, Suppl. 4 (1957), p. 148.

[31] R. de Vaux, Fouilles de Khirbet Qumran : *Rev. bibl.* 63 (1956), p. 572.

[32] Eus. *Hist. eccl.* VI, 16, 3.

[33] *C. D.* XIV, 10. Traduction d'A. Dupont-Sommer qui en donne une autre explication visant la glossolalie, *Evidences* 60 (1956), p. 36, n. 78.

hellénisation a d'ailleurs été un phénomène général. Des imprécations étaient lancées au premier siècle avant et au premier siècle après J. C. contre ceux qui donnaient à leurs enfants une éducation grecque, et sur mille jeunes gens fréquentant la maison de Gamaliel, cinq cents apprenaient la philosophie grecque. [34] L'étonnant aurait été que les Esséniens se tinssent complètement à l'abri de cette vague qui couvrit le monde antique. Mais pour les Esséniens, helléniser ne peut vouloir dire paganiser. Il s'agissait pour eux, non de suivre une mode ou de céder à un courant, mais d'utiliser tout ce qui pouvait être une source d'enrichissement pour leur spiritualité et leurs spéculations mystiques. De ce processus, les textes de Qoumrân ne nous indiquent que le point de départ et les premières étapes, mais il est significatif qu'un auteur, lisant IQS : XI, par exemple, évoque ce qu'on trouvera plus tard chez Philon d'Alexandrie. [35]

Enfin ce serait une grave erreur que de considérer que pendant un siècle et demi l'essénisme est resté figé dans ses structures originelles. Il a connu des défections, lorsqu'une partie de la communauté refusa de partir pour Damas [36], des abandons [37], puis, vraisemblablement, un schisme, lorsque des Esséniens activistes se séparèrent du mouvement pour créer le parti zélote. [38] Comme tout grand mouvement qui dure, l'essénisme a dû aussi tolérer des tendances différentes.

En effet, si les découvertes de Qoumrân ont pleinement confirmé les notices que Pline, Philon et Josèphe consacraient aux Esséniens, il ne nous est pas permis de laisser de côté tel ou tel point de ces notices. Or, Josèphe nous fait connaître des Essé-

[34] Textes mentionnés par M. Friedlænder, Les esséniens : *Rev. des ét. juiv.* 14 (1887), p. 188.

[35] K. Schubert, Der Sektenkanon von En Feshcha und die Anfänge der jüdischen Gnosis: *Theol. Lit.-zeit.* 78 (1953), col. 503. Cf. G. Molin, Hat die Sekte von Khirbet Qumran Beziehungen zu Ägypten? : *ibid.*, col. 653-656.

[36] *C. D.* VII, 13 et VIII, I. Nous ne croyons pas devoir accepter les thèses qui font de l'exil à Damas un mythe de la déportation spirituelle (A. Jaubert, *Rev. bibl.* 65, 1958, p. 214 ss.), et une désignation imagée de Qoumran (A. S. van der Woude, Die messianischen Vorstellungen der Gemeinde von Qumran, 1957, p. 53 ss.).

[37] *C. D.* VIII, 21-XX, I.

[38] Cf. Hipp. IX, 26. Il ne nous paraît pas possible d'admettre avec J. T. Milik que le mouvement essénien ait été entièrement zélote au début de notre ère, *Dix ans de découvertes dans le désert de Juda* (1957), p. 109-112.

niens pour qui le célibat n'est pas absolu ; il nous donne des indications sur la libre disposition des biens, sur des colonies esséniennes installées en chaque ville. [39] C'est ceci qu'il faut évoquer lorsqu'on parle d'essénisme au premier siècle : la secte de Qoumrân d'abord, mais aussi toutes ses ramifications en Palestine et dans la Diaspora. Parmi les tertiaires esséniens ou dans les centres égyptiens (rappelons-nous l'extension du mouvement thérapeute d'après Philon), la tendance « helléniste » aura été plus accusée qu'à la maison mère de Qoumrân.

III. — *Esséniens et Hellénistes.*

Nous pouvons aborder ce point, sans vouloir trouver à tout prix des rapports là où ils ne sont pas évidents. Les nombreux rapprochements déjà établis par divers auteurs nous permettront d'être brefs :

1° *La polémique contre le temple :* Comme le remarquait Zeller il y a un siècle, Etienne va beaucoup plus loin dans sa polémique contre le temple que les Esséniens eux-mêmes. [40] Ceux-ci s'en détournaient parce que le culte, souillé dès le retour de l'exil (cf. Hénoch : 89, 73), n'était pas légitime aux yeux de leur exigente conception de la pureté. Etienne, lui, refuse au temple tout droit à l'existence ; sa construction n'est pas légitime aux yeux de Dieu. Le temple est un lieu ridiculement étroit, le vrai temple de Dieu, c'est le monde (Esaïe : 66, 1-2). Entre ces deux conceptions, Philon trouve bien sa place ; l'allégorie lui permet de ne pas rejeter le temple de Jérusalem — ainsi que les Esséniens — mais de n'y voir que l'image du vrai temple de Dieu « qui est le monde entier ». [41]

A Qoumrân cependant, si l'on insiste sur le rôle du sacerdoce, le moins qu'on puisse dire, c'est que les sacrifices y tiennent peu de place. Dans le seul texte où l'on a voulu voir une allusion à la pratique du sacrifice [42], il en est question pour les

[39] Jos. *De bello jud.* II, 8, 124, 127, 160.

[40] E. Zeller, Die Apostelgeschichte : *Theol. Jahrb.* 10 (1851), p. 456. Cf. Johnson (n. 19), p. 107 ss., et Simon (n. 1), p. 91.

[41] Phil. *Spec. leg.* I, 66.

[42] *IQS* IX, 4. Cf. J. Carmignac, L'utilité ou l'inutilité des sacrifices sanglants dans la « Règle de la communauté » de Qumrân : *Rev. bibl.* 63 (1956), p. 424 ss.

temps à venir. Ce qui importe aux sectaires, c'est le temple futur, ainsi que dans Hénoch.[43] En l'attendant, car il faut vivre, l'offrande des lèvres, « le sacrifice en paroles »[44] est l'image du sacrifice qu'on n'accomplit plus. Aussi n'est-il pas étonnant que le rôle du temple s'efface aussi dans les Testaments des douze patriarches[45] qui gardent cependant dans leurs traditions un intérêt manifeste pour les sacrifices.[46] Si, au point de départ, c'est une question de principe qui éloigne les Esséniens du temple de Jérusalem — à savoir leur rupture avec un sacerdoce impur —, par la suite c'est l'aspect pratique qui a dû prendre le dessus. Malgré le regret qu'on avait du temple, on pouvait s'apercevoir, au bout d'une ou deux générations, qu'on s'en était passé de force, sans pour cela avoir une piété moins active. C'est une expérience du même genre qui était faite aussi par les juifs de la Diaspora.[47] En face des positions qoumraniennes, Etienne et les Hellénistes apparaissent donc comme des extrémistes qui auraient tiré toutes les conséquences de cette situation de fait.

La conversion d'une « grande foule de prêtres », mentionnée au beau milieu des récits concernant les Hellénistes[48], a été rapprochée du caractère sacerdotal des membres de la secte de Qoumrân.[49] Il s'agit probablement moins de Sadducéens que de prêtres des vingt-quatre classes aaronides.[50] Comme l'a fait remarquer A. Dupont-Sommer[51], l'Ecrit de Damas étend le titre de « fils de Sadoq » à tous les membres de la secte :

> « ... et les fils de Sadoq, ce sont les élus d'Israël,
> les (hommes) appelés d'un nom,
> ceux qui se tiendront debout à la fin des jours ».[52]

---

[43] *Hénoch* 91, 13 ; *IQSb* IV, 25-26.

[44] *Test. Lévi* 3, 6.

[45] Cf. R. Eppel, *Le piétisme juif dans les Testaments des douze patriarches* (1930), p. 163. Nous considérons les Testaments comme une œuvre juive et d'origine essénienne, avec M. Philonenko, Les interpolations chrétiennes dans les Testaments des douze patriarches : *Rev. hist. phil. rel.* 38 (1958), p. 309 ss. ; 39 (1959), p. 14 ss.

[46] Bousset et Gressmann (n. 21), p. 112.

[47] Bousset et Gressmann, *ibid.*, p. 434-435.

[48] *Act.* 6, 7.

[49] Cullmann, Secte (n. 2), p. 73.

[50] Cf. F. M. Braun, *Rev. bibl.* 62 (1955), p. 34.

[51] Dupont-Sommer (n. 28), p. 99.

[52] *C. D.* IV, 3-4. Traduction de Dupont-Sommer (n. 33), 59 (1956), p. 19.

Il est donc permis d'entendre ce ralliement à la foi chrétienne d'une grande foule de prêtres, soit comme celui de membres de la secte essénienne (des sadoqites dont le nom n'aurait pas été compris par la suite), soit comme celui de prêtres de cette même secte (si toutefois la secte ne manquait pas de prêtres à cette époque).

Gardons-nous pourtant de dire que ces prêtres convertis constituent un groupe qu'on appelle les Hellénistes et de faire d'Etienne un de ces prêtres. [53] Ce qu'il faut retenir de ce détail, nous semble-t-il, c'est que les Hellénistes n'ont pu faire des adeptes en milieu sacerdotal, *malgré* leur violente opposition au temple, que dans un cercle bien précis. Ces deux aspects du comportement vis-à-vis du culte, aspect positif — sympathie sacerdotale — et aspect négatif — coupure avec le temple — ne se retrouvent en milieu juif qu'à Qoumrân.

2° *L'universalisme :* On peut dire que l'action conquérante des Hellénistes est immédiatement marquée du sceau de l'universalisme. Les Samaritains étaient honnis par les juifs, les païens considérés comme des croyants de seconde zone. C'est cependant vers eux que se tournent presque naturellement les compagnons d'Etienne, fuyant la persécution.

L'eschatologie d'Hénoch et des Testaments, deux pseudépigraphes esséniens, est de tendance universaliste, au moins dans ses parties les plus récentes. Les Gentils, à la fin des temps, s'ils sont justes ou s'ils se repentent, participeront au salut d'Israël, à un rang tout de même moins glorieux. Pour le présent, les Testaments sont plus réservés, mais prêchent en certains textes la générosité envers les étrangers [54], et le Testament de Benjamin va jusqu'à chanter le bien-aimé du Seigneur, dépouillant Israël pour sauver les nations. [55]

A Qoumrân, les sectaires, juifs entre les juifs, semblent avoir envisagé les païens comme déjà admis par Dieu à la conversion et à l'alliance :

> « Et toutes les nations connaîtront ta vérité,
> et tous les peuples ta gloire,

---

[53] Comme le fait Daniélou (n. 2), p. 90-91, justement critiqué par P. Benoît, *Rev. bibl.* 65 (1958), p. 624.

[54] Notamment *Test. Zab.* VI, 4-6, bdg.

[55] *Test. Benj.* XI, 2-3. Cf. Philonenko (n. 45), p. 333 s.

Car tu [les] as fait entrer [dans] ton [Alliance glo]rieuse
auprès de tous les hommes de ton conseil
et dans un lot commun avec les Anges de la Face ;
et nul ne traite insolemment des fils [... » [56]

A Damas, en terre païenne, la secte a même accueilli des païens, au point que les textes législatifs se trouvent obligés de les mentionner :

« Qu'ils soient tous recensés nominativement,
les prêtres en premier et les lévites en second
et les fils d'Israël en troisième
et les prosélytes en quatrième. » [57]

Avant les Hellénistes des Actes, les gens de Qoumrân ouvrirent donc leur secte aux païens. [58]

Le premier pays de mission des Hellénistes chrétiens fut la Samarie. L'hostilité des Samaritains envers le temple de Jérusalem put les rapprocher des Hellénistes comme elle les rapprocha peut-être des Esséniens. [59] Un autre point a été souligné : le Messie ou Ta'eb qu'attendaient les Samaritains, devait apparaître comme Moïse redivivus et dresser le vieux tabernacle du désert sur le mont Garizim. [60] Ceci n'est pas sans rappeler l'économie du tabernacle qui fait le fond de l'argumentation d'Etienne dans sa condamnation du temple : c'est un *campement* (σκή νωμα) que David cherchait pour le Dieu de Jacob, et c'est une *maison* que lui bâtit Salomon. [61] Ainsi le Ta'eb rétablirait l'ordre des choses voulu par Dieu. [62]

On a établi d'autres points communs aux Samaritains et aux

---

[56] *IQH* VI, 12-13. Traduction de Dupont-Sommer, *Le livre des Hymnes découvert près de la mer morte* (1957), p. 53.

[57] *C. D.* XIV, 3-4. Traduction de Dupont-Sommer (n. 33), p. 31, 35, n. 76.

[58] Les pharisiens, bien sûr, accueillaient aussi des prosélytes. Mais l'étonnant est justement que les esséniens, si particularistes à l'origine (cf. les *Jubilés*), l'aient fait aussi.

[59] Cullmann, Secte (n. 2), p. 70-71.

[60] Simon (n. 1), p. 37 s.

[61] *Act.* 7, 46-47.

[62] Loisy (n. 7), p. 327, et O. Bauernfeind, *Die Apostelgeschichte* (1939), p. 114, voient dans l'insistance d'Etienne sur Sichem, qui est en territoire samaritain, une preuve de l'intérêt porté aux choses samaritaines.

gens de Qoumrân.[63] Les Samaritains eux-mêmes n'en étaient peut-être pas inconscients lorsqu'ils affirmaient, par exemple, dans une de leurs chroniques : « Les enfants d'Israël se divisèrent en trois sectes : les Sadducéens, les Pharisiens et les Hasidim ; cette dernière secte était composée de Samaritains, enfants de Joseph et de Phinée et de quelques hommes des autres tribus qui avaient adopté leur rite. »[64] On voit à quelle tradition les Samaritains étaient ou voulaient être rattachés. Certains d'entre eux vivent en ermites sur le mont Garizim.[65] Fuyant les Juifs, sous Simon Machabée, les Samaritains cachent leur Pentateuque dans un vase d'argile[66], coutume répandue par ailleurs.[67] Enfin, à une époque plus tardive il est vrai, le réformateur Baba Rabba établira sur le peuple samaritain un collège d'hommes sages, au nombre de sept, semblable au collège des chefs du groupe helléniste[68]; mais il comprendra trois prêtres, ainsi que les trois prêtres du Conseil de la Communauté à Qoumrân.[69]

Quoi qu'il en soit des rapports des uns et des autres avec la Samarie, nous devons, sur cette question de l'universalisme, reconnaître encore chez les Hellénistes des Actes une majoration de tendances déjà nettement exprimées à Qoumrân. Les Esséniens recensaient les prosélytes en dernier lieu; Philippe baptise l'eunuque de la reine d'Ethiopie.

1° *Cette majoration*, chez les Hellénistes des Actes, de traits déjà caractéristiques de Qoumrân, *est le phénomène le plus net qui ressort d'une comparaison entre les uns et les autres.* Tous

---

[63] P. Skehan, *Journ. Bibl. Lit.* 74 (1955), p. 182-187, et F. M. Cross, *Rev. bibl.* 63 (1956), p. 56, ont noté les accords des textes de Qoumrân avec la recension samaritaine. Cf. aussi P. Wernberg-Møller, *Vet. Test.* 3 (1953), p. 310 s., et J. Bowman, Contact between Samaritan Sects and Qumran : *Vet. Test.* 7 (1957), p. 168-189.

[64] E. N. Adler et M. Seligsohn, *Une nouvelle chronique samaritaine* (1903), p. 39.

[65] *Ibid.*, p. 42.

[66] *Ibid.*, p. 36.

[67] R. de Vaux, *Rev. bibl.* 56 (1949), p. 591; J. T. Milik, *Biblica* 31 (1950), p. 504.

[68] J. A. Montgomery, *The Samaritans* (1907), p. 102-105.

[69] *IQS* VIII, 1-2.

les détails du discours d'Etienne dans lesquels on a vu des rapprochements possibles — et certes justifiés —, sont secondaires auprès de cette constatation.

Certains détails d'ailleurs s'expliqueraient aussi de cette façon. La typologie sous-jacente du discours d'Etienne (Moïse et Joseph, figures du Christ) est en germe dans les Pseudépigraphes. [70] Il n'est pas jusqu'à l'évocation du Fils de l'Homme glorieux — rappelant, bien sûr, le personnage sur lequel spéculent les Paraboles d'Hénoch [71] — qui ne puisse apparaître comme un écho amplifié de « toute la gloire de l'Homme », plusieurs fois promise aux fidèles esséniens en des écrits différents mais dans un contexte toujours eschatologique. [72]

2° *Il ne peut donc être question d'identifier Hellénistes et Esséniens.* [73] Disons une fois encore combien le groupe des disciples « Hébreux » semble avoir gardé l'empreinte du Qoumrân traditionnel. Mais d'autre part, puisque l'essénisme peut éclairer le phénomène de l'hellénisation en Palestine, ne refusons pas cette source de lumière. *Les Hellénistes des Actes se situent dans la même ligne que le mouvement essénien.* Rappelons-nous qu'un siècle sépare les textes de Qoumrân des faits rapportés dans les Actes des Apôtres. C'est pendant ce siècle que sont écrites certaines parties des Pseudépigraphes qui témoignent, en milieu essénien déjà, du même phénomène de majoration que nous avons souligné plus haut.

3° Les commentateurs ont souligné à l'envi *les traits de culture alexandrine* que présente le discours d'Etienne. [74] Qu'à Alexandrie les Esséniens aient hellénisé plus qu'ailleurs, les

---

[70] Cf. *Ass. Mos.* et *Test. Benj.* III, 6-8. Sur la christologie du Fils de l'Homme dans le christianisme primitif, cf. O. Cullmann, *Christologie du Nouveau Testament* (1958), p. 141-143.

[71] Cf. Cullmann, Secte (n. 2), p. 71.

[72] *IQS* IV, 23 ; *C. D.* III, 20 ; *IQH* XVII, 15 ; *IQpPs. 37*, II, 2.

[73] Simon (n. 1), p. 91, insiste fortement sur ce point.

[74] W. Manson, *The Epistle to the Hebrews* (1951) ; J. Schmitt, Sacerdoce judaïque et hiérarchie ecclésiale dans les premières communautés palestiniennes, *Rev. sc. rel.* 29 (1955), p. 252, n. 2 ; C. Spicq, Le philonisme de l'épître aux Hébreux : *Rev. bibl.* 56 (1949), p. 542 ss. ; 57 (1950), p. 212 ss. ; Alexandrinisme dans l'épître aux Hébreux : *ibid.* 58 (1951), p. 481 ss. ; L'épître aux Hébreux, Apollos, Jean-Baptiste : *Rev. de Qumr.* 3 (1959), p. 369, n. 25 ; Haenchen (n. 1), p. 233-249, passim.

Thérapeutes en sont la preuve. Mais l'orientation même de la pensée d'Etienne ne s'explique pas par Alexandrie seulement. *Ses affinités profondes sont en milieu palestinien, à Qoumrân.* L'essénisme n'est pas, comme on a pu le croire naguère, une île grecque en milieu juif [75], mais il est certain qu'il a eu des prolongements en milieu hellénisant ; ses doctrines ont dû s'en ressentir.

Le christianisme primitif dans son ensemble a été marqué par ce vaste mouvement spéculatif, apocalyptique, et mystique que fut l'essénisme. Les différents courants qui traversèrent l'un agitèrent l'autre et les Hellénistes des Actes nous apparaissent comme les héritiers de l'aile la plus hellénisante de l'essénisme, celle, sans doute, qui permit à Philon de voir dans les Esséniens le judaïsme idéal.

Strasbourg. *Pierre Geoltrain.*

---

[75] Friedlænder (n. 34), p. 190.